

Homélie du 25 juillet 2021

17^o dimanche du temps Ordinaire, B, la multiplication des pains, Jean 6, 1-15

Les dimanches précédents, nous avons vu les apôtres envoyés en mission, puis invités à venir à l'écart, pour se reposer un peu... La foule les suit. Nous sommes en Galilée, au début de la Prédication évangélique. Tout va bien !

On sent une atmosphère de joie. Les apôtres sont enthousiasmés par leur réussite, par celle de Jésus. La foule est nombreuse – tellement qu'il faudra changer de rive, en barque.

Mais il faut nourrir cette foule, d'où le récit de la multiplication des pains. Nous le prenons en Saint Jean (et non en Marc, plus court), sur 5 dimanches, autant de développements du thème par Jean : le « discours du Pain de Vie » (Jean 6).

Il y a là une méditation qui rejoint l'Eucharistie, la messe, où sont offerts le Corps et le Sang du Seigneur. Voyez à cet égard la fin du texte : « Jésus prit le pain, rendit grâce, et le donna à ses disciples », mêmes paroles qu'au Jeudi Saint.

Deux dimensions :

Ce repas est un don de Dieu face à la faim du peuple, très concrètement.

Ce repas est le signe d'une réalité cachée.

Il y a quelque chose de caché ? Il faut creuser, afin de découvrir, découvrir le don, la source parfois trop ignorée qui est offerte à la messe.

Voyez l'ambiance de cet épisode. Ces 5000 hommes rassasiés et exultants : ils veulent faire Roi Jésus – qui s'enfuit seul dans la montagne. Il fait capoter, échouer la tentative.

Car ils n'ont pas compris le signe.

Ce Signe, l'Evangile va nous l'expliquer en longueur, ces dimanches d'été, jusqu'à fin août.

Nous percevons déjà le sens caché à découvrir à travers les personnages, protagonistes d'aujourd'hui :

- les apôtres. Ils sont invités à faire confiance, à vivre de foi : leur attente est dépassée, comblée au-delà de leurs désirs !
- le jeune garçon : il donne tout. On remplit 12 paniers de surplus. C'est une abondance biblique, comme la manne au désert (avec sans doute une invitation à la générosité et au respect des biens).
- Jésus : il sait qu'en donnant ce signe, il précipite son destin.
- la foule : elle est invitée à reconnaître le signe du Désert : la manne du nouveau Moïse.

Méditons donc sur l'Evangile qui découvre le don de Dieu.

Mais n'oublions pas le premier aspect : Dieu comble la faim de son peuple. Cette générosité de Dieu doit être la source de la nôtre.

Pour l'exprimer de façon directe, je cite le tellement réaliste Pape François :

Fratelli Tutti 180. Reconnaître chaque être humain comme un frère ou une sœur et chercher une amitié sociale qui intègre tout le monde ne sont pas de simples utopies. Cela exige la décision et la capacité de trouver les voies efficaces qui les rendent réellement possibles. Tout engagement dans ce sens devient un exercice suprême de la charité. En effet, un individu peut aider une personne dans le besoin, mais lorsqu'il s'associe à d'autres pour créer des processus sociaux de fraternité et de justice pour tous, il entre dans « le champ de la plus grande charité, la charité politique ».(Pie IX)[165] Il s'agit de progresser vers un ordre social et politique dont l'âme sera la charité sociale.[166] Une fois de plus, j'appelle à réhabiliter la politique qui « est une vocation très noble, elle est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun »(Ev. Gaudium) .[167]

Quel message prenons-nous pour nous-mêmes ? Que sommes nous venus chercher à cette messe ?

L'apaisement du sentiment d'obligation ? Le respect d'une habitude ? Non, mais plutôt la confirmation du don de Dieu en nous, qui nous bouscule, nous dépasse, nous comble et déjà nous envoie.